

Chapitre 1 : Soldats du Roi

Depuis déjà presque une journée, le jeune Oris parcourait les collines à la recherche de la harde de cerfs, dont il avait découvert les traces près de son village. Les récoltes de l'été dernier avaient été moyennes, et quelques animaux étaient tombés malades, aussi les habitants de Netar devaient-ils chercher de la nourriture dans la campagne environnante. Mais depuis quelques temps, les animaux sauvages se faisaient curieusement rares. Bien sûr, la vieille forêt, à la lisière de laquelle avait été construit le bourg de Netar, pouvait représenter une source de nourriture assez importante, cependant les chasseurs de la région n'osaient guère s'y aventurer. Les histoires que les bonnes femmes racontaient au coin du feu avaient contribué à donner à ce bois une mauvaise réputation. Malgré tout, le Roi Linis avait décidé de bâtir une cité du nom d'Agaris au cœur de cette forêt, et on disait de cette ville qu'elle était la plus belle du Royaume, après la capitale, bien évidemment.

Pour l'heure, Oris ne s'intéressait pas aux oeuvres architecturales commandées par le Roi. C'était même à cause d'elles que le jeune homme, malgré sa vingtaine d'années, se retrouvait obligé de chasser le cerf pendant plusieurs jours. En effet, pour financer ses folies, le Roi avait augmenté les impôts de façon drastique, et cette taxe se faisait durement ressentir dans les petits villages de campagne. Les percepteurs avaient accepté d'être payés avec des gerbes de blé plutôt qu'en pièces d'or, et presque la moitié des récoltes de l'année y était passée, laissant le village avec peu de réserves pour l'hiver prochain.

Le groupe de cerfs s'était maintenant arrêté, et broutait tranquillement les herbes des collines. Oris se coucha derrière une butte, et s'approcha discrètement des cervidés. Après s'être assuré que le vent ne trahirait pas son odeur, il porta la main à son carquois et en sortit une flèche. L'un des mâles releva la tête comme s'il avait entendu le bruit. Oris se figea. Il savait qu'au moindre signe de danger, le groupe fuirait immédiatement, et qu'il devrait à nouveau le poursuivre pendant des heures. Enfin, après une minute environ, le cerf recommença à manger. Faisant attention à chacun de ses mouvements, le jeune chasseur encocha sa flèche et banda son arc. Il visa soigneusement un des cerfs paissant à la périphérie du groupe, puis relâcha la corde. Comme Oris l'avait prévu, la harde se dispersa immédiatement. Peu lui importait maintenant. Il avait réussi à ramener un peu de viande pour son village. Oris chargea la bête sur ses épaules, et prit le chemin du retour.

Il ne se trouvait qu'à moins d'un kilomètre de Netar lorsqu'il aperçut un reflet brillant venant de la plaine au nord. Sa chasse l'ayant épuisé, il crut un instant avoir rêvé, mais en y regardant de nouveau, un autre éclat l'éblouit, accompagné par un nuage de poussière. A n'en pas douter, il s'agissait d'hommes à cheval. Certainement un détachement de soldats du Roi, vu qu'aucun groupe du coin n'avait les moyens de se payer des montures et des armes. Et la présence de soldats du Roi dans la région n'augurait rien de bon. Il espérait que ça n'était pas à cause de l'impôt que les villageois venaient de payer. Le bourgmestre en personne avait recompté les gerbes de blé pour s'assurer qu'aucune ne manquait. Dans le doute, il s'assura que sa proie était bien fixée dans son dos, et se mit à courir vers Netar.

En quelques minutes, Oris atteignit la palissade en bois qui entourait son village. Les pieux qui la composaient avaient été plantés il y a de nombreuses années à la suite d'invasions répétées d'animaux sauvages venus de la forêt. Depuis lors, la palissade offrait une protection relative aux habitants, et le village avait pu se développer en une petite bourgade de quelques centaines de personnes. Les terres environnantes avaient été transformées en champs pour subvenir aux besoins de la cité. A l'intérieur des murs, quelques parcelles de terrain servaient de potagers et vergers.

Oris dépassa la première rangée de maisons avant de se diriger vers la maison de Horst, le boucher du village. Entrant dans la boutique du commerçant, il déposa le cerf sur un de ses plans de travail. Le boucher, un solide gaillard atteignant la quarantaine, sortit de l'arrière-boutique pour

accueillir le jeune chasseur.

- Bonjour Oris ! Belle prise ! Tu veux que je t'en découpe un morceau tout de suite ?

- Désolé Horst, répondit Oris, je ne peux pas rester. Je dois voir le bourgmestre tout de suite. Mais tu peux m'en garder un bout pour plus tard.

- Ça marche ! A tout à l'heure.

Le chasseur sortit en trombe de la boucherie et partit en direction de la place centrale, où se trouvait la maison du chef du village. Le bourgmestre Rane était une des rares personnes cultivées de Netar, c'est d'ailleurs pour cela qu'il avait été choisi. Il était le seul à savoir lire et écrire, donc le seul à pouvoir assurer le lien avec l'administration du Royaume. Le Roi Linis, à son arrivée au pouvoir il y a plus de vingt ans, avait instauré un système bureaucratique complexe, dont le seul véritable effet était de favoriser les plus riches au détriment des paysans.

Oris trouva le bourgmestre sur la place, devant sa maison, en grande discussion avec un groupe de femmes chargées de la décoration du village. Dans deux jours aurait lieu la Fête des Moissons, Rane avait insisté pour maintenir cette tradition, malgré le faible volume de céréales qui leur restaient pour l'année. Quand le bourgmestre vit Oris courir vers lui, il fit signe aux décoratrices qu'il reprendrait la discussion plus tard. Rane était un homme assez grand et mince, d'âge mûr. Sa barbe soigneusement taillée et ses vêtements assez élégants montraient qu'il faisait partie de la classe aisée. On lui avait un jour demandé pourquoi quelqu'un comme lui avait souhaité s'installer dans un village aussi éloigné de la Cour que Netar. Il avait simplement répondu qu'il préférait que le Roi l'oublie pendant un certain temps. Depuis, personne n'en avait reparlé.

- Qu'y a-t-il, jeune homme ? demanda Rane quand Oris, tout essoufflé, l'eût rejoint.

- Bourgmestre ! Pendant la chasse, j'ai vu une troupe de cavaliers qui se dirigent par ici. Je pense que ce sont des soldats du Roi.

- Du Roi ? Mais qu'est-ce qu'ils viennent faire ici, si loin de la capitale ?

- Je ne sais pas, Monsieur.

- D'accord... (Rane réfléchit un instant.) Va dire aux femmes et aux enfants de ne pas rester dans les rues. Nous finirons les décorations pour la fête plus tard. Je vais les accueillir moi-même. Préviens aussi le forgeron et le maréchal-ferrant. On va certainement avoir besoin d'eux.

Le jeune homme acquiesça, et partit s'acquitter de ses tâches, laissant Rane essayer d'imaginer quelles raisons avaient bien pu pousser le Roi Linis à envoyer ses soldats dans la région.

Environ dix minutes plus tard, le guetteur de la porte Nord signala l'arrivée des cavaliers. Ils étaient environ une vingtaine d'hommes en armes. Alors que la majorité des soldats portaient des armures de cuir bouilli et des cervellières, les deux premiers étaient en armure métallique finement ouvragée. Ils arboraient sur leurs heaumes le panache rouge qui signalait un grade élevé dans l'armée royale. Le chef de droite portait un étendard claquant au vent. Sur le drapeau étaient brodées les armoiries du Roi : deux épées dorées croisées sur fond azur. Certains, à l'arrière du groupe portaient des grands arcs, ou des lances. Leurs chevaux à l'air épuisé montraient qu'ils n'avaient pas dû beaucoup s'arrêter depuis Garta, la seule halte possible entre la capitale Gorothe et Netar.

Ils auraient donc certainement besoin de repos et passeraient plusieurs jours dans le village, ce qui risquait de gêner la préparation de la Fête des Moissons. Mais ils étaient des soldats du Roi, et le bourgmestre ne pouvait leur refuser l'hospitalité sans encourir leur colère et celle du Roi, ce qui aurait sans doute pour conséquence la destruction du village et le massacre des habitants. Rane adopta donc une allure de circonstances et se prépara à accueillir les nouveaux arrivants.

Le groupe de cavaliers s'arrêta juste face à Rane, et leur chef descendit de sa monture. L'autre, qui portait l'étendard, se contenta d'ôter son heaume. Son visage étroit, son nez crochu et ses yeux presque noirs le faisaient ressembler davantage à un rapace qu'à un homme. Plantant la hampe de son drapeau dans le sol, il suivit des yeux son chef qui s'avançait vers le bourgmestre. Lui aussi venait d'enlever son casque. Son visage faisait un contraste saisissant avec celui de son collègue : il était bien plus avenant et chaleureux. Cependant, son regard reflétait une grande fermeté, et une cicatrice qui partait de son sourcil droit jusqu'à l'oreille montrait qu'il n'en était pas à son premier combat.

- Je suis le Lieutenant Tulum, de la Garde Royale de Gorothe, et voici mon second, le Capitaine Legar (il désigna le soldat resté à cheval, qui salua d'un simple hochement de tête).

- Mon nom est Rane. Bienvenue à Netar, je suis le bourgmestre du village. Que pouvons-nous faire pour vous ?

Si le Lieutenant nota le sourire forcé de Rane, il n'en dit rien.

- Nous sommes en mission pour notre Roi. Un monstre vit dans la vieille forêt, et nous sommes venus pour mettre un terme à sa vie. Mais nous avons parcouru une longue route depuis la capitale, et nous sollicitons la protection de vos murs pour la nuit.

Devant l'hésitation du bourgmestre, il ajouta, en détachant une bourse de sa ceinture :

- Bien sûr, nous vous dédommagerons.

Ces mots firent sursauter le Capitaine Legar. Il descendit lui aussi de sa monture et rejoignit les deux hommes.

- Lieutenant ! Je peux vous parler ?

Tulum jeta un coup d'œil en direction du bourgmestre, qui acquiesça, et les deux soldats s'éloignèrent de quelques pas.

- Vous n'allez tout de même pas payer ces gens pour nous accueillir ! éclata Legar. Nous sommes des soldats du Roi, et ils ne peuvent nous refuser l'hospitalité.

- Vous avez regardé autour de vous ? Ces gens sont pauvres. Ils ne peuvent se permettre d'héberger gratuitement vingt soldats avec leur chevaux.

- Mais...

- Legar ! Ne me forcez pas à vous rappeler que je suis votre supérieur direct, et que vous devez m'obéir.

Le Capitaine était furieux, mais il finit par se contrôler.

- Bien, Lieutenant.

Il tourna les talons, et remonta à cheval. Pendant ce temps, Tulum revint parler à Rane.

- Je suis désolé pour le comportement de mon second, s'excusa-t-il. Il est parfois un peu impulsif.

- Ne le soyez pas, répondit le bourgmestre. Il a raison, nous devrions vous accueillir sans rien demander en contrepartie. Cependant, je ne vous cache pas que votre or serait le bienvenu pour acheter des provisions qui nous aideront à passer l'hiver.

- Alors il est à vous.

Tulum lui lança la bourse, et Rane la rattrapa au vol.

- Merci, Seigneur. Soyez les bienvenus chez nous.

Il s'écarta de leur chemin, et leur fit signe d'avancer dans le village. Le Lieutenant Tulum saisit des rênes de sa monture, et la guida dans la rue principale de Netar, accompagné par le bourgmestre.

- Atril, notre aubergiste a des chambres libres. Mais je ne sais pas s'il y aura de la place pour vous tous.

- Ne vous inquiétez pas, le rassura Tulum, nous nous accommoderons très bien de ce que vous nous proposez. (Il avisa les décorations colorées qui ornaient les maisons bordant la rue) Vous préparez quelque chose ?

- Oui. La Fête des Moissons devrait avoir lieu dans deux jours, même si... (il chercha ses mots pour ne pas froisser le soldat) ... même si nous n'avons pas beaucoup de réserves.

- J'espère que notre présence ne perturbera pas les préparatifs.

Rane se contenta de sourire tristement.

Le soleil était sur le point de se coucher quand le groupe atteignit la place principale. Ils se dirigèrent ensuite vers l'auberge du village. Il s'agissait d'un bâtiment imposant aux murs en briques recouvertes d'un enduit blanchâtre, avec les poutres apparentes en bois. Une odeur de bonne nourriture et des bruits de couverts s'échappaient des cuisines de l'établissement. Apparemment, Atril était lui aussi en train de préparer la Fête imminente. Rane entra dans la grande salle de l'auberge avec Tulum et Legar. Ils trouvèrent Atril et un autre solide gaillard en train d'installer de longues tables. Atril était un homme petit et bedonnant, qui semblait avoir un peu abusé de ses produits.

Quand il vit le bourgmestre arriver vers lui, il posa le tabouret qu'il tenait dans ses bras et s'assit dessus. L'autre posa également son tabouret, mais il repartit dans l'arrière-salle, préférant

éviter le contact avec les inconnus.

- Bonsoir, Rane, fit l'aubergiste. Que me vaut le plaisir de ta venue dans mon humble établissement ? Tu en as assez de dormir dans ta jolie demeure ?

- Trêve de plaisanteries, Atril. Je voulais simplement savoir si tu pouvais assurer le gîte et le couvert pour vingt soldats du Roi ?

L'aubergiste toisa les deux hommes accompagnant le bourgmestre.

- P'têt bien.

Le regard de l'homme s'illumina quand Rane sortit la bourse que le Lieutenant Tulum lui avait donnée.

- Combien de temps ? demanda Atril.

- Juste pour la nuit, répondit Tulum. Nous repartons au petit matin.

- Je vais demander à Zanion de sortir des paillasses supplémentaires. Vous s'irez un peu serrés, mais pour une nuit, ça ira. Dites à vos gars de venir, je vais sortir un tonneau de bon vin, et dire à ma femme de vous faire un de ces plats dont elle a le secret.

Il passa dans l'arrière-salle. Quelques instants plus tard, la voix de l'aubergiste sortit de la pièce.

- Chérie ! Va chercher des poulets supplémentaires ! On a des invités.